met par ailleurs en relief, entre autres remarques sur la géographie de la transmission, la rivalité existant entre les centres réputés pour le nombre et la qualité de leurs traditionnistes, ainsi que le rôle important des cadis dans ce domaine du *ḥadīṯ*, rôle souvent négligé dans la mesure où on inscrit plutôt les cadis dans le cadre de l'histoire des écoles juridiques et de l'administration judiciaire.

Feu croisé de questions qui invite à une lecture plus aiguë des traditions et des sources biographiques. Un essai qui trouvera sa place entre les sources premières et les études parfois conventionnelles, ou trop prudentes, de la tradition musulmane.

Jacqueline SUBLET
(C.N.R.S., Paris)

Raif Georges KHOURY, *ʿAbd Allāh Ibn Lahīʿa (97-174/715-790), juge et grand maître de l'école égyptienne, avec édition critique de l'unique rouleau de papyrus arabe conservé à Heidelberg*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1986. 17 × 24 cm., 360 p.

Tous les travaux de R.G. Khoury ont trait en gros à un même objet : l'étude de la tradition islamique aux tout premiers siècles. Il a entrepris notamment, dans une série intitulée *Codices Arabici Antiqui*, de publier des documents fort anciens quant à leurs auteurs et, éventuellement, quant aux dates des manuscrits : 1) deux textes attribués à Wahb b. Munabbih (m. vers 110) et conservés dans deux papyrus de Heidelberg, dont l'un porte la date de 229, laquelle date, selon Kh., serait « la plus vieille qu'un manuscrit littéraire connu ait jamais porté dans la culture islamique » (*Ibn Lahīʿa* p. 225); 2) le *K. al-Zuhd* d'Asad b. Mūsa (m. 212), un disciple de cet Ibn Lahīʿa dont il va être ici question; 3) le *K. Badʾ al-ḫalq wa-qiṣaṣ al-anbiyāʾ* d'Abū Rifāʿa b. Waṯīma al-Fārisī (m. 289), où les références à Wahb b. Munabbih occupent « la première place » (*Ibn Lahīʿa* p. 90). Vient cette fois, en n° 4, l'édition critique d'un rouleau de papyrus, conservé, comme plus haut les deux textes de Wahb, à l'Université de Heidelberg (où enseigne Kh.).

La formule utilisée dans le sous-titre est à prendre à la lettre : il s'agit bien, selon Kh., du « seul rouleau de papyrus qui nous soit arrivé de toute la culture islamique jusqu'à présent » (p. 2; cf. également p. 68 et 181). Des papyrus arabes existent certes en grand nombre, on le sait; mais sous la forme du rouleau (en arabe : *ṣaḥīfa*) — d'usage courant, dit Kh., dans l'Egypte islamique des premiers siècles —, c'en serait bien l'unique exemplaire actuellement connu. Sur la date, au moins approximative, de cette *ṣaḥīfa*, Kh., en dépit de promesses répétées (cf. p. 89, n. 7 et p. 232, 1er §), ne dit malheureusement rien, sauf qu'elle est vraisemblablement « de l'époque de ses transmetteurs » (p. 232); ce qui impliquerait, là encore, une date fort reculée, les transmetteurs en question étant des disciples directs d'Ibn Lahīʿa : ʿUṯmān b. Ṣāliḥ (m. 219) et ʿAbd Allāh b. Wahb (m. 197).

Le rouleau, qui compte 422 lignes, est une suite d'environ 200 traditions, dont la plupart (les trois quarts) sont rapportées d'après Ibn Lahīʿa (cf. p. 68), d'où l'habitude qui s'est prise de parler en l'occurrence de la *ṣaḥīfat Ibn Lahīʿa*, bien que ce personnage n'en soit, en fait, que

BCAI 4 (1987) R.G. Khoury: 'Abd Allāh Ibn Lahī'a (97-174/715-790), juge et grand maître de l'école égyptienne, avec édition critique de l'unique rouleau de papyrus arabe conservé à Heidelberg, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« l'auteur central » (p. 181), et qu'une quarantaine de traditions soient, elles, rapportées d'Ibn Wahb (lequel, il est vrai, était un disciple du précédent). Parmi ces traditions — dont Kh. donne non pas la traduction intégrale, mais un résumé (p. 217-223) —, les *ḥadīṯs* prophétiques sont en petit nombre (ce que Kh., à mon sens, ne souligne pas assez). La grande majorité des propos rapportés sont attribués à quantité de personnages, certains fort connus (ʿAlī, ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb, Abū Hurayra, Kaʿb al-Aḥbār, ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz, etc.), d'autres moins, et concernent, sans ordre logique d'aucune sorte, les questions les plus diverses : événements historiques (meurtre de ʿUṯmān, mort de ʿAmmār b. Yāsir à Ṣiffīn, Ibn al-Zubayr assiégé dans la Mekke), eschatologiques (les signes de l'Heure, la venue de l'Antéchrist, les destructions qui se produiront, notamment en Egypte), considérations sentencieuses sur les femmes, les Arabes, la maladie, etc.

S'agissant du texte arabe même (p. 243-307), je ne suis évidemment pas en mesure d'apprécier la qualité du déchiffrement qu'en a fait Kh. On sait les difficultés considérables, parfois insurmontables, d'un travail de ce genre (voir là-dessus les p. 229-231). Les spécialistes pourront éventuellement vérifier sur l'original, d'après la photographie intégrale qui en est donnée à la suite.

Dans son commentaire, Kh. trace d'abord le portrait de cet Ibn Lahīʿa qui, selon lui, a eu en Egypte, au second siècle de l'Hégire, une importance égale à celle de son contemporain plus célèbre al-Layṯ b. Saʿd (m. 175), à la fois comme *qāḍī* (il a été juge d'Egypte de 154 à 164) et comme *muḥaddiṯ*. Le point est fait notamment sur ses options politico-religieuses (on lui attribue paradoxalement des sentiments pro-chiites et une vive sympathie pour les Umayyades!) (p. 46-52); sur la fiabilité des traditions qu'il rapporte, et qui a été parfois — à tort, estime Kh. — mise en doute (p. 52-64 et 123-124). Ensuite, dans un chapitre intitulé « Ibn Lahīʿa et l'école égyptienne, maîtres et disciples » (p. 87-134), Kh. s'emploie à donner tous éclaircissements nécessaires sur les autorités invoquées tant par Ibn Lahīʿa que par son disciple Ibn Wahb (bien qu'en réalité, dans le papyrus de Heidelberg, on ne trouve qu'un seul exemple d'une tradition rapportée par ce dernier d'après Ibn Lahīʿa, cf. p. 124-125).

On retrouve dans ce travail toute la minutieuse érudition de Kh., pour qui le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal, les répertoires de Ḏahabī, Ibn Ḥağar, etc., n'ont pas de secret ... Je regrette cependant que le contenu de la *ṣaḥīfa* n'ait pas fait l'objet d'une analyse détaillée, Kh. bornant ses considérations sur ce point à ce qui y est dit du meurtre de ʿUṯmān, d'Ibn al-Zubayr, et de l'emploi qui y est fait du mot *fitna* (p. 181-217). Une telle analyse, me semble-t-il, s'imposait bien davantage que divers développements que l'auteur a tenu à placer ici, et qu'on peut à bon droit considérer comme des « hors d'œuvre » : ainsi tout ce qui concerne Asad b. Mūsā et son *K. al-Zuhd* (p. 134-170), al-Layṯ b. Saʿd (p. 173-177), ou encore la collection de papyrus de Heidelberg (p. 224-227).

On regrettera aussi les très nombreuses et fort irritantes fautes d'impression (deux dès les trois premières lignes de l'Avant-propos!), le fait que ce texte français ait été imprimé en Allemagne n'étant tout de même pas une excuse suffisante.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 4 (1987) R.G. Khoury: 'Abd Allāh Ibn Lahī'a (97-174/715-790), juge et grand maître de l'école égyptienne, avec édition critique de l'unique rouleau de papyrus arabe conservé à Heidelberg, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Al-Rāzī (Faḫr al-Dīn), *al-Maḥṣūl fī uṣūl al-fiqh*. Edité avec introduction et notes par le Dr Ṭaha Ǧābir al-ʿUlwānī. Riyāḍ, 1979-1980. Deux parties en 6 vol., 16 × 24 cm.

C'est un véritable monument que nous livre le Dr Ṭaha Ǧābir al-ʿUlwānī par son édition tant attendue du *Maḥṣūl* d'al-Rāzī (m. 606/1209) [1]. Cet ouvrage est important, non seulement par sa taille mais aussi par sa composition. On a là un traité rigoureusement construit, c'est une pièce maîtresse de l'édifice imposant que représentent les ouvrages d'*uṣūl al-fiqh*. De l'œuvre encyclopédique de l'aš'arite al-Rāzī, de nombreux textes ont déjà été publiés. Cependant, si, parmi ceux-là, le *kalām*, le *tafsīr*, les commentaires d'Ibn Sīnā, la métaphysique, la physique, voire la physiognomonie étaient bien représentés, les *uṣūl al-fiqh* n'avaient pas encore trouvé leur éditeur scientifique. Rassemblant les nombreux manuscrits conservés de par le monde, le Docteur al-ʿUlwānī a entrepris courageusement cette tâche (Liste des manuscrits : I (1), 64-66).

Le texte est aéré, plus de la moitié, il faut le dire, est constitué par les notes de l'éditeur qui possède une solide connaissance des questions d'*uṣūl al-fiqh* et de la bibliographie qui a trait au *Maḥṣūl*. Les variantes sont mises entre crochets et accompagnées d'une numérotation. Dans une substantielle introduction (I (1), 27-88) — précédée d'une série de photos-échantillons des manuscrits retenus (p. 5-25) —, le Dr al-ʿUlwānī situe l'auteur, donne une liste critique de ses ouvrages, puis désigne la place du *Maḥṣūl* dans l'œuvre d'al-Rāzī. Aux p. 41-43, il fait une mise au point qu'il est nécessaire de signaler. Il réfute, en effet, la thèse énoncée par Muḥ. Ḥasan al-ʿImārī dans son ouvrage sur al-Rāzī, et qui consiste à prétendre que l'auteur du *Maḥṣūl* refusait la validité du *qiyās*. L'attribution à ce dernier d'un *kitāb ibṭāl al-qiyās* par al-Qifṭī (m. 624/1227), Ibn Abī Uṣaybiʿa (m. 667/1268) et al-Ṣafadī (m. 696/1296) n'est certes pas suffisante à asseoir cette thèse. Il n'est que de connaître les écrits d'al-Rāzī et ce qu'il dit du *qiyās* — le *Maḥṣūl* n'y consacre pas moins de cinq cents pages — pour se convaincre qu'il s'agit d'un titre erroné ou d'une fausse attribution.

Les deux tiers du dernier volume (II (3)) comprennent différents index et bibliographies (p. 261-690). Celui des noms propres se contente d'indiquer les pages où l'éditeur fait une notice biographique des auteurs cités. Ce procédé est peu commode pour la lecture d'un ouvrage où Šāfiʿī est cité environ soixante fois, Abū Ḥanīfa plus de trente fois, et où reviennent également très souvent les noms de Bāqillānī, Ǧuwaynī, Ġazālī, des Ǧubbā'ī, du qāḍī ʿAbd al-Ǧabbār et surtout d'Abū 'l-Ḥusayn al-Baṣrī.

Rien d'étonnant à cela; dans sa *Muqaddima*, Ibn Ḫaldūn [2] signale que le *Maḥṣūl* est comme le résumé des œuvres les plus représentatives en *uṣūl al-fiqh* : le *Burhān* d'al-Ǧuwaynī, le *Mustaṣfā* de Ġazālī, le *Kitāb al-ʿAhd* du qāḍī ʿAbd al-Ǧabbār et enfin le *Muʿtamad* d'Abū 'l-Ḥusayn al-Baṣrī, tous édités à l'exception du *K. al-ʿAhd* qui n'a pas été retrouvé. Comparant le traité d'al-Rāzī et l'*Iḥkām fī uṣūl al-aḥkām* d'al-Āmidī, ḥanbalite passé à l'aš'arisme (m. 631/1233), Ibn

[1] Il me faut signaler que cette somme m'a été gracieusement envoyée, il y a quelques mois, par le Centre de Recherche de l'Université islamique de Riyāḍ.

[2] *Muqaddima*, Le Caire, p. 455. Cité aussi par l'éditeur, *Maḥṣūl* I (1) 28 et 58.

BCAI 4 (1987) R.G. Khoury: 'Abd Allāh Ibn Lahī'a (97-174/715-790), juge et grand maître de l'école égyptienne, avec édition critique de l'unique rouleau de papyrus arabe conservé à Heidelberg, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net